

L'ectoplasme narcissique.

La face polie et inorganique du miroir se dressait devant lui. Il fixait sa propre image d'un air absent et détaché, incapable de la moindre émotion face à son propre portrait qui se détachait là sur la surface verticale de la vitre au tain de chlorure d'argent. Il découvrait ainsi comment les autres le voyaient, plutôt il en prenait conscience ponctuellement tellement il s'en était peu préoccupé jusque-là.

Qu'offrait-il alors aux yeux d'autrui ? Ni beau ni laid, son visage s'affichait sur la surface lisse et froide du verre. Le reflet spéculaire lui renvoyait un faciès plutôt mou gagné par la facilité et le confort de vie. Son menton, autrefois témoin d'une volonté affirmée, s'était affaissé et arrondi devant l'usure de l'âge. Ses joues avaient suivi ce processus s'alourdissant sous les confortables excès de la vie moderne ; des poils de barbe gris, pareils à des fils de fer indisciplinés, jouaient follement à la surface de la peau et ombrageaient les creux des rides qu'ils auraient dû masquer. Son nez, tel un promontoire à la Cyrano, partageait sa face : un nez busqué comme l'ont les gens modestes et insignifiants, pas un nez fier et aquilin comme celui que l'on prêtait à Jules César, non, un nez ordinaire qui tombait sur une bouche étroite discrète et inexpressive. Jadis, cette bouche s'élargissait du sourire franc et honnête de la jeunesse, mais désormais ses commissures tirées vers le bas lui donnaient un air dédaigneux que l'âge lui avait suggéré si ce n'est imposé.

Les seuls éléments qui parlaient avec le miroir en lui racontant des histoires étaient ses yeux. Là encore, ils n'étaient pas ceux d'un acteur de cinéma, d'un bleu céruleen, enjôleurs et séduisants mais pour autant, leur éclat couleur des châtaignes traduisaient une intelligence fine et éveillée et une avidité d'expression. Ses prunelles éclairaient cette face bien terne au demeurant, elles étaient la vie, elles donnaient au froid miroir une humanité improbable. Son front étroit était sillonné de rides horizontales incrustées telles des scarifications causées par de trop nombreuses réflexions ou les soucis envahissants qui avaient émaillé sa vie. Il était surmonté d'une chevelure hirsute où le sel semblait sur le point de gagner un combat pervers contre le poivre d'origine. Cette crinière, constamment en bataille, que rarement un peigne disciplinait, traduisait une aspiration de liberté et un anticonformisme affirmés.

Il soupira.

"Miroir mon beau miroir, dis-moi si je suis la plus belle" s'inquiétait la belle-mère de Blanche Neige. Lui aussi n'était pas vraiment loin de se poser ce genre de question. Il se savait laid ou

plutôt quelconque, voire insignifiant, mais la tentation d'en juger par lui-même le taraudait. Après tout, ce jugement négatif n'était, de sa part, qu'une supposition.

Pourquoi n'aime-t-on jamais son propre reflet, pourquoi tant de complexes et de déceptions ? Pourquoi cette relation ambiguë à notre apparence ?

Cette glace nous renvoie-t-elle notre image réelle ? Une image inversée ? Grave question.

Il pensait malicieusement que le miroir était un révélateur de l'amour narcissique que chacun se portait inconsciemment. Il avait remarqué ironiquement que lorsqu'on embrassait son propre reflet dans le miroir ce ne pouvait être que sur les lèvres... jamais sur une autre partie du corps !

Édifiant !

Dans un élan nombriliste un peu forcené, il se demanda comment s'affranchir de ce reflet tronqué pour se voir comme le font les autres...enfin....avant.

La seule autre solution, pensa-t-il alors, c'était de se prendre en photo.

La riche idée !

Il n'avait pas d'appareil photographique, il lui fallait s'en procurer un de toute urgence. Sa pulsion n'attendait pas !

Comment allait-il faire ? Impossible de se rendre chez un professionnel pour un achat bien sûr. Ce genre de démarche lui était désormais impossible. Comment se donner les moyens d'utiliser un de ces appareils numériques qui avaient fait l'engouement des néophytes tant ils pardonnaient les erreurs. Il pourrait ainsi juger du résultat de suite sans passer par la case "développement" jadis si ennuyeuse et si contraignante. D'ailleurs, il était bien conscient de ses propres limites : il n'aurait pas pu, bien sûr, en l'état actuel des choses, se présenter chez un photographe pour faire développer une pellicule.

Allons, il fallait absolument concrétiser son projet. Il sortit avec une idée précise qui s'était subrepticement insinuée dans son cerveau. Se rendre dans un lieu touristique fréquenté par ces étrangers qui prennent des centaines de photographies pour rien, juste pour se dire "*qu'ils y étaient* " ! Pour prouver aux membres de leur famille et aux amis restés chez eux qu'ils avaient vécu intensément, ou pire, pour se faire envier par ces mêmes personnes. Eux, en vacances, ils auraient fait le plein d'illusions pour l'année.

Il se rendit rapidement vers le littoral, la plage roulait des vagues qui se mouraient en écume blanchâtre. Des corps huilés et rougeoyants étaient allongés dans une promiscuité quelque peu indécente, sur des serviettes multicolores que le sable, bousculé par la brise marine, envahissait parfois. Des corps alanguis et partiellement dénudés de femmes s'étiraient pour s'exposer davantage au soleil brulant. Les hommes arboraient en puissance ce que leurs

compagnes offraient en grâce. C'était ainsi depuis la nuit des temps, bien avant que la dictature du bronzage n'ait érigé sa loi dans nos sociétés modernes.

Il se mouvait avec aisance entre ces corps affalés, il contournait les enfants qui hurlaient leur bonheur innocent en se lançant mutuellement des ballons ou autres projectiles choisis. Ces plus petits là, avaient construit, avec l'aide d'une grande personne, un château de sable gigantesque qui durerait jusqu'à la prochaine marée à l'inverse des châteaux cathares, dont ils s'inspiraient, toujours fièrement debout. Les architectes en herbe, seau à la main, souriaient béats sous le regard condescendant de l'adulte.

La scène ne l'avait pas ému, il évoluait dans un autre monde, un monde débarrassé de ce genre d'émotion.

Pour l'heure, il ne parvenait pas à repérer la présence d'un appareil photo, pas même un étui ou une sacoche annonciatrice de la bonne nouvelle. Il se rabattit prestement vers le boulevard qui longeait la plage. Derrière l'alignement des voitures en stationnement s'affichaient les terrasses des cafés interrompues visuellement par les baraques des marchands de glaces. Là aussi un petit microcosme joyeux s'ébattait dans une furie consommatrice débridée.

Soudain, ses recherches aboutirent. À une table, un jeune couple amoureux avait déposé par terre, derrière eux, une sacoche siglée "Canon". Restée ouverte, celle-ci dévoilait sans aucun doute possible la présence d'un appareil reflex dernier cri, sans doute acheté pour la circonstance. Il marqua un temps d'arrêt, conscient que sa recherche aboutissait là devant cette table. Les jeunes gens se dévoraient des yeux sirotant une boisson suave. Leur verre embué s'élevait tour à tour vers leur bouche gourmande imposant alors un silence dans leur conversation qu'il supposait légère voire inutile. Il patienta, observant le couple et se posant la question essentielle. Allait-il dérober cet objet pour satisfaire une curiosité au demeurant bien futile ? Cette soif impérieuse de savoir comment il apparaissait aux autres lui chevillait le corps, certes, mais cela lui donnait-il le droit de voler cet objet de loisir ? Le vol pouvait-il, dans ce cas précis, être qualifié de vol par nécessité ? Foin de la loi et de ses contraintes ridicules ! Qu'avait-il à espérer de ces tergiversations qui ne le concernaient plus ?

La morale ? Grande affaire ! Il ne pouvait aussi que l'emprunter, retourner devant le miroir, se prendre en photo et le remettre tout aussi discrètement. Quelle différence entre un emprunt et un vol ? Dans le premier cas, on restituait l'objet pas vrai ? Allons, un peu de courage, il fallait bien faire taire ces scrupules idiots, l'intérêt de la tâche était tout autre et, de toute façon, bien plus important que quelques clichés-souvenirs de vacances banales. Comme il est facile de s'arranger avec sa conscience ! Les jeunes gens se susurraient des paroles à l'oreille. Des mots doux surement, il était trop loin pour les entendre. Adressant un sourire entendu à son

compagnon, la fille se leva et tira sur sa jupe froissée, un réflexe pudique inutile, ses cuisses bronzées occupaient le centre de la scène et l'intérêt de ses voisins, elle ne pouvait pas faire autrement. Elle se dirigea vers le bar, les toilettes certainement. Son compagnon la suivit du regard, l'ò il lubrique, il faisait le plein de désir pour l'année, ça sert aussi à ça les vacances.

Très vite, sans plus réfléchir, profitant de la diversion, il fondit sur la table et s'empara discrètement de l'appareil qui le narguait avec son objectif volumineux. Personne ne s'en était aperçu. Il s'éloigna rapidement, son butin entre les mains. Son cò ur battait une chamade contenue, ce n'était pas tant son action délictueuse qui le troublait mais l'aboutissement prochain de son projet. Il allait défier le miroir, lui montrer qu'il existait d'autres moyens pour connaître son portrait tel que les autres le voyaient. Quelle vaine ambition dans son état !

Jadis, dans les croyances populaires, le miroir était aussi le symbole d'une porte, d'une frontière vers un autre monde. Certains auteurs de romans s'y étaient inspirés comme Lewis Carroll dans son célèbre *Alice au pays des merveilles*. N'avait-il pas, lui, déjà passé cette frontière ?

Probablement. À quoi servait donc de connaître les vrais contours de son portrait ? Vellétés égotistes totalement dépassées.

Très vite il se retrouva devant la glace impavide. Son reflet lui apparut de nouveau, rien n'avait changé, pourquoi en aurait-il été autrement ?

Il examina l'appareil qui ne lui fit aucune concession quant à son mode d'emploi. Un écran, des boutons partout, des voyants...qu'étaient devenus les appareils argentiques de son enfance ! Il colla son ò il droit dans le viseur fermant l'ò il gauche. Rien, le noir. Dépit il examina le corps de l'appareil : un bouton "*on/off*" anima le reflex et fit pénétrer la lumière dans l'objectif. Il manò uvrà aussitôt la bague d'ajustement du zoom pour faire la netteté sur son propre reflet. Il cadra son visage. Il appuya résolument sur le déclencheur et aussitôt un éclair l'éblouit. Le flash s'était déclenché brouillant ainsi toute vision sur le miroir.

Surpris et désappointé, il fixa la tache blanche opaque qui s'était imprimée.

Comment se prendre en photo dans un miroir ? Possible, à condition de disposer de suffisamment de lumière pour éviter le flash. Il alluma toutes les lampes, baignant la scène d'un éclairage qu'il jugea suffisant. Il reprit un semblant de pose. Mise au point. Déclencheur. La cellule avait calculé qu'il y avait assez de luminosité pour ne pas solliciter le flash. L'image devrait être nette enfin. Il rajusta l'appareil à son ò il et déclencha de nouveau, puis encore...et encore....Avec un numérique on ne comptait pas.

Fébrile, il activa le bouton *ad hoc* pour visualiser sur le petit écran de contrôle les clichés. Il allait enfin savoir à quoi il ressemblait maintenant : il allait gruger le miroir et son arrogance

froide. La surface lisse, dressée face à lui semblant le défier, resta indifférente à son enthousiasme.

Il manœuvra frénétiquement l'appareil, mais aucune image ne se révéla à son regard fiévreux. Vide, la carte mémoire censée enregistrer les images était vide. Son visage ne s'était pas imprimé dans la puce dédiée. Il vérifia les réglages de l'appareil et prit soudain conscience de sa condition.

Lentement, il posa l'appareil et reçut comme un choc la confirmation que jamais il ne pourrait connaître les vrais détails de son visage. Il avait, dans son excitation puérile, oublié une règle intangible : un fantôme ne peut se faire prendre en photo. Lui, le spectre condamné à l'éternité, le revenant narcissique ne saurait jamais. Il devrait se contenter de hanter son ancienne demeure pour profiter anonymement de la présence des siens. Lui seul voyait encore son reflet dans le miroir. Il n'existait plus pour personne et cette idée le remplissait de tristesse.